

Rarement donné, l'Andréa Chénier d'Umberto Giordano n'a malheureusement pas attiré les foules dans la salle phocéenne ! Confiée à Claire Servais, cette production monégasque est d'une rare élégance, mettant en lumières ces temps révolutionnaires et l'aube de temps nouveaux. Dans cette fresque historique, d'une intensité bouleversante, les beaux et sombres décors de Dominique Pichou, mais aussi les sublimes costumes de Christian Gasc font ressortir ce drame humain et des sentiments qui s'exacerbent autour de l'Amour.



Claire Servais signe une mise en scène sobre et intelligente, utilisant le livret de Luigi Illica, proche de la réalité historique. Comme souvent dans les opéras véristes, Andréa Chénier joue sur l'émotion qui conduit aux larmes. Les passions s'y expriment au premier degré, sur une toile de fond la plus réaliste et historique possible : la terreur. La direction scénique trouve véritablement sa plénitude dans la seconde partie de l'ouvrage.

Dans la fosse, on est touché par la justesse d'approche du maestro Fabrizio Maria Carminati, récemment nommé comme premier chef invité de l'Opéra de Marseille. Il parvient à équilibrer les masses orchestrales et offre de belles couleurs à cette partition passionnante. Il permet aux chœurs de se révéler excellents et se montre attentif à une équipe équilibrée de *comprimari*.

